



Pensons aux Morts

Pensons aux morts! les vrais, les ténébreux savants
Qui connaissent le mot suprême du mystère;
On les croit endormis dans leur lit solitaire,
Mais leur noire science effraierait les vivants.

Car ils savent le but inconnu qui nous hante,
La route qui conduit au funèbre séjour,
Dieu, qui nous a donné l'espérance et l'amour,
Nous tient plus sûrement, hélas! par l'épouvante.

Nous voulons croire et nous allons vers les tombeaux,
Vers les marches d'oubli que chacun doit descendre.
Vivants! c'est seulement quand le corps tombe en cendre
Que l'âme prend son vol vers les divins flambeaux...

Allons donc, en ces jours de tristesse infinie,
Où l'automne plus sombre achève de mourir,
Où la bise au lointain recommence à gémir
Comme la mort errante autour d'une agonie;

Allons nous prosterner sur la pierre du seuil,
Où s'achève à jamais la destinée humaine;
Là, s'apaisent les cris de victoire ou de haine,
Et la porte est toujours trop basse pour l'orgueil!

Gabriel VOLLAND.